

Regard tonique sur l'enseignement

La rentrée, c'est aussi oublier les éventuelles vicissitudes rencontrées l'année passée, avec les enseignants ou le pouvoir organisateur et repartir d'un bon pied. C'est bon pour notre moral, c'est bon aussi pour celui de nos jeunes. À Anderlecht, un directeur enthousiaste, Alain Faure, nous parle des évolutions du monde de l'éducation. Au-delà des circulaires et des discours politiques. Une réflexion roborative pour bien démarrer l'année...

Athénée royal Léonardo da Vinci, enseignement secondaire, rue Chomé-Wyns. Une école que l'on appelle pudiquement "à discrimination positive". Deux hommes règlent les battants de la double porte d'entrée. Une large cage d'escaliers face à nous. On imagine des dizaines de jeunes la dévalant dans le brouhaha. À l'étage de la direction, ça bourdonne derrière les portes entrebâillées. Les différents acteurs qui interviennent dans la gestion de l'école sont déjà au travail. Professeurs, éducateurs, médiateurs, proviseur... Au bout du couloir, le directeur. Les collaborateurs défilent dans son bureau pour les dernières mises au point. C'est notre tour.

Alain Faure fixe son écran sur lequel défilent les deux cents circulaires reçues sur l'année (toutes, heureusement, ne lui sont pas destinées !). Il avoue, en souriant, ne pas manquer de lecture dans ce domaine-là. "Le monde scolaire est dans une

phase de construction. On a eu un très gros décret fondateur en 1997 (appelé Décret mission) qui a amené une relecture de notre enseignement. On n'a pas compris tout de suite l'importance de ce projet mais plus le temps passe, plus je trouve ce décret extraordinaire parce qu'il permet à l'école de bâtir des réponses adéquates aux jeunes. J'ai pu mesurer son efficacité. Notre établissement a connu, il y a une quinzaine d'années, une situation extrêmement difficile, violente. Pour y faire face, nous avons lancé un projet de relance qui - nous nous en sommes rendus compte bien après - était dans la philosophie de ce décret mission."

L'école, un chantier perpétuel

Le Ligueur: Les parents ne s'y retrouvent guère dans toutes ces réformes de l'éducation.

Pouvez-vous préciser l'esprit de ce décret mission ?

Alain Faure: "Pour une fois, enfin, l'école peut, grâce à ce décret, se référer à des valeurs fondamentales. Il redonne à l'acteur principal qui est l'enseignant - et à l'élève dans la foulée - le pouvoir d'opérer des changements à partir de ces valeurs. Nous avons pour rôle d'aider les citoyens de demain à se former et surtout d'aider le jeune à devenir acteur de son propre changement. Il y a dix ans, cette approche était neuve. On avait enfin compris qu'en matière de pédagogie, il ne suffit pas de mettre des mots sur un tableau pour qu'ils rentrent dans le crâne de l'élève, mais que celui-ci doit aussi se mettre en action par rapport à cet apprentissage."

L. L.: Il n'est pas certain que cette étape qui semble fondamentale dans l'approche de l'enseignement ait été véritablement perçue par les parents. A-t-elle été intégrée par les équipes éducatives ? Cela fait quand même déjà dix ans...

A. F.: "C'est pas toujours inscrit dans la tête de tous les enseignants. Au niveau de leur formation, il y a encore un très gros travail à faire. Une des approches qui n'a pas encore été bien comprise, c'est l'apprentissage par les compétences. Elle existe dans les textes mais elle n'apparaît pas encore assez dans les faits."

L. L.: L'apprentissage par les compétences appartient au jargon des enseignants. Pouvez-vous décrire cette méthode pour les parents ?

A. F.: "Je donne souvent, pour être concret, cet exemple vécu aux élèves. J'étais chez des amis et on déménageait un escalier que l'on devait faire basculer pour le faire sortir par la fenêtre. On n'était pas sûr d'avoir suffisamment de place pour mener à bien cette opération. Un des copains a alors pris sa calculatrice et après avoir fait quelques calculs, nous a annoncé qu'on allait avoir 2 cm de chaque côté. Moi qui ai eu une formation en partie classique et en partie rénovée, je lui ai demandé comment il était parvenu à ce résultat. Il m'a répondu très simplement: 'J'applique la trigonométrie'. Pour moi, ce fut une révélation... J'avais appris la trigonométrie à l'école sans jamais savoir à quoi ça servait. L'apprentissage par les compétences, c'est donner du sens à l'enseignement, c'est établir des liens entre les diverses formations, c'est aussi construire des savoirs qui reposent sur une vraie compréhension. Dans un cours de physique classique, on apprend la pression en se demandant pourquoi les skis sont plus longs que les talons aiguille et qu'est-ce qui se produit quand on marche dans la neige avec ces talons aiguilles, pourquoi on s'enfonce... bref, tout cela pour en arriver à la formule. Vous pouvez aussi faire deux trous dans une bouteille

remplie d'eau, un trou en haut, un trou en bas et demander à l'élève où le jet est plus grand, s'il est égal en haut et en bas et si oui, pourquoi... Là, on fait vraiment de la réflexion par rapport au savoir. On place l'élève dans une situation à problème où il devra utiliser son savoir pour construire quelque chose de nouveau. Une fois qu'il sait expliquer la pression dans le jet, il peut oublier la formule car il a compris les choses en profondeur et pourra toujours la retrouver, s'il le souhaite."

L. L. : Pourquoi n'est-on pas encore arrivé à généraliser cet enseignement ?

A. F. : "Est-ce que c'est culturel ? Des ouvrages disent que dans une culture anglo-saxonne, on est plus pragmatique que dans une culture latine. Peut-être... Les tests, comme Pisa, sont-ils orientés de manière trop pragmatique et pas assez théorique ? Autant de questions pour lesquelles je n'ai pas de réponses..."

Starting-block

L. L. : D'ici quelques jours, ce sera la rentrée aussi pour les élèves de secondaires. Êtes-vous prêt ?

A. F. : "Dès le début de l'année, nous organisons un accueil particulier pour le premier degré. Objectif : travailler la communication et la connaissance du groupe pendant environ trois jours à l'aide d'une série de jeux d'équipes, de coopération, de rôle... Tous les jeunes du premier degré apprennent à se connaître et à vivre ensemble, à rencontrer l'équipe pédagogique qui va les encadrer et à comprendre comment l'école fonctionne. Ce système évite une série de conflits a posteriori.

Au début, les parents voulaient rejoindre leur enfant dans le groupe. Pour empêcher cette tentation, nous avons décidé de les accueillir en parallèle. Beaucoup viennent et coopèrent aujourd'hui à la vie de l'école. La plus grande difficulté, c'est de garder cet enthousiasme des parents à s'impliquer sans qu'il y ait mélange d'expertise.

Nous distinguons la réflexion sur le concept de l'école et son mode de fonctionnement des choix pédagogiques choisis par l'équipe enseignante. Une frontière qui est généralement respectée de part et d'autre."

■ Dossier réalisé
par **Myriam Katz**